
LE PROPAGATEUR

Volume VI.

15 Juin 1896,

Numéro 8

BULLETIN

14 juin 1896.

* * Russie.—Les fêtes du Couronnement du Czar Nicolas II ont occupé une partie de la quinzaine qui va finir. Elles ont été aussi brillantes qu'on peut l'imaginer, favorisées par un temps splendide. Mais toutes ces démonstrations ont été attristées par une catastrophe qui jette une note sombre sur cet éclat royal, si grandiose et a semblé à beaucoup un douloureux présage. Le Czar avait invité à une grande fête toute la population accourue au couronnement et voulant laisser à la foule des pauvres gens un souvenir de son avènement avait fait annoncer qu'on distribuerait gratuitement des aliments et un verre de bière marqué au chiffre impérial que chacun pourrait emporter. Cinq cent mille personnes avaient répondu à l'appel. Les dispositions étaient prises, paraît-il, d'une manière incomplète; la police manquait, les serviteurs étaient insuffisants. Bref il se produisit dans cette foule une véritable frénésie excitée encore par la maladresse des servants qui eurent l'idée malencontreuse de jeter les aliments, au milieu de la foule et bientôt on eut le triste spectacle d'un véritable champ de bataille où restaient, pantelantes, défigurées, broyées, plus de trois mille personnes, sans compter les blessées au nombre de 1500. La sauvagerie qui est au fond de tout être humain, la griserie inconsciente qui s'empare de l'homme en face du sang versé, tout a contribué à faire d'une simple bousculade dans une colossale cohue un irréparable désastre.

L'Empereur a porté les plus grands soulagements aux familles éplorées qui perdaient, qui un père, qui une mère, qui des enfants en bas âge. Mais il n'en reste pas moins un pénible souvenir qui a donné, à la fin de ces fêtes, un air lugubre et funèbre. Car on n'avait pas voulu interrompre, par raison politique, le cours des brillants amusements annoncés.

Parmi les plus remarquées des ambassades extraordinaires, envoyées à ce couronnement, on a particulièrement cité l'Ambassade de France, si bien représentée par le Général de Boisdeffre, dont le bal a éclipsé, dit-on, par l'élégance de ses décorations toutes les autres fêtes. Malheureusement, ce bal était donné le soir même de la terrible catastrophe dont nous venons de parler.

* * *

* * Espagne.—C'est toujours de Cuba et de la révolte qu'il est question en ce malheureux pays, qui se débat avec un grand courage contre le péril financier auquel il est exposé par suite des grandes dépenses qu'entraîne la pacification de l'île de Cuba. Il a résolu de ne pas céder, il a pu trouver des ressources, grâce à un